

## **Dr David Turner, Évangile de Jean, session 2, introduction, partie 2**

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la session 2, Introduction à l'Évangile de Jean, partie 2, Questions historiques et textuelles.

Bonjour, nous revenons à nouveau à l'Évangile de Jean dans notre deuxième vidéo.

Notre première vidéo a tenté de vous présenter les aspects théologiques et littéraires de l'Évangile, et maintenant nous revenons pour faire une deuxième vidéo d'introduction, cette fois plus sur des questions historiques, comment nous avons obtenu l'Évangile de Jean, le cadre historique du texte, et comment nous l'avons obtenu aujourd'hui, des types de critiques textuelles. Encore une fois, nous pataugeons dans la piscine de John et en récupérons un peu, mais nous pourrions nous noyer dedans, cela devient très profond. Nous essayons donc de vous présenter les choses auxquelles vous devez penser avec cet Évangile, mais nous ne prétendons pas couvrir tout ce qui doit être dit.

Ainsi, nous faisons écho à ce que Jean a dit à la fin du livre lui-même, à savoir que tout ce qui doit être dit sur l'Évangile de Jean, nous ne pouvons pas le dire, sinon le monde entier serait rempli de choses qui devraient être dites sur l'Évangile de Jean. John. Donc, nous prenons juste quelques gouttes de l'océan ici aujourd'hui et j'espère que cela vous sera utile dans votre vie et votre ministère. Ainsi, alors que nous réfléchissons au contexte historique de Jean et à tout le reste, je ne peux m'empêcher de mentionner ce beau livre de Craig Blomberg sur la fiabilité historique de l'Évangile de Jean.

Craig a parcouru et expliqué à quel point Jean était lié au contexte historique, et a parlé de certains des problèmes historiques du livre, c'était donc une excellente ressource globale sur les questions historiques et pour l'Évangile de Jean. Ainsi, la première chose que nous souhaitons discuter en relation avec le contexte historique de Jean est la question de sa paternité, et pour discuter de la paternité de Jean, nous parlons de preuves internes et externes. Les preuves externes ont à voir avec ce que nous savons de l'Évangile de Jean grâce aux personnes qui en ont parlé dans l'Église primitive.

Les preuves internes sont essentiellement ce que le livre lui-même implique sur l'identité de son auteur. Donc, commençons par les preuves externes et notons simplement que dans l'Église primitive, dès le II<sup>e</sup> siècle, des gens comme Irénée, Clément d'Alexandrie et Papias cités dans Eusèbe qui a écrit au IV<sup>e</sup> siècle, parlaient de Jean et sur sa paternité, son cadre et comment il est né. Ces écrits, en particulier

le commentaire d'Eusèbe sur Papias, sont intéressants dans le sens où ils relient généralement Jean à la ville d'Éphèse en Asie Mineure occidentale, et nous parlerons de la façon dont Jean y a mené la fin de sa vie et de son ministère.

Mais la déclaration de Papias est particulièrement intéressante dans la mesure où il se réfère non seulement à Jean le disciple, mais aussi à Jean l' Ancien. Ainsi, nous avons quelques problèmes exégétiques avec Papias qui essaie de comprendre s'il parlait de deux personnes, de deux Jean différents, Jean le disciple en tant qu'individu et Jean l'aîné en tant qu'autre. Tout le monde ne regarde pas Papias de cette façon.

Il se peut qu'il parle de la même personne en utilisant simplement ces deux titres différents pour elle. Mais si vous voulez approfondir cela plus en profondeur, il est quelque peu consternant d'essayer de comprendre exactement à quoi Papias faisait référence en ce qui concerne Jean l' Ancien. Il me semble, en tant que spécialiste non johannique, mais qui travaille avec Jean depuis quelques années et bien d'autres choses, que l'évangile de Jean est certainement lié au moins indirectement à Jean l'apôtre, le disciple de les Douze.

Et qu'il y ait eu un ancien Jean ou d'autres associés johanniques qui ont formé le noyau de ce qu'on a appelé une communauté johannique, je pense que nous voudrions dire que l'enseignement dans ce livre est Jésus tel qu'il est filtré à travers Jean, le membre des Douze, le disciple originel. Et c'est l'Évangile selon cette tradition, la tradition qui vient de l'apôtre Jean, l'un des Douze. Ce que nous pouvons apprendre des preuves internes, c'est essentiellement que l'auteur de cet évangile était un témoin oculaire, quelqu'un qui était l'un des Douze, l'un des premiers disciples de Jésus.

Quand il dit, nous avons vu sa gloire, il affirme qu'il est celui qui a réellement été là et a vu les choses dont il parle. Bien sûr, nous avons d'autres références au disciple bien-aimé dans l'évangile de Jean, et le disciple bien-aimé est celui qui était le plus proche de Jésus et qui s'est allongé, comme le dit le texte dans Jean 13, s'est allongé sur la poitrine de Jésus au repas. . Nous prendrons un certain temps pour essayer de comprendre ce que cela signifiait plus tard dans l'ancien arrangement romain à trois canapés appelé triclinium, mais il est clair que des preuves internes, que vous l'acceptiez ou non, affirment que la personne qui a écrit ce livre était un proche associé personnel, ami intime et compagnon de Jésus.

Ainsi, ce que nous avons dans ce livre, comme le livre se termine au chapitre 21, est une référence à cet individu, le disciple bien-aimé, et le disciple bien-aimé affirme que nous savons que son témoignage est vrai. Il ne dit jamais vraiment quel est son nom, mais il dit, vous savez que je suis allé là-bas, et je l'ai fait, et donc je sais de quoi je parle. Nous regardons donc ici Jean 21, verset 25.

Jésus a fait bien d'autres choses aussi. Si chacun d'entre eux était écrit, je suppose que même le monde entier n'aurait pas de place pour les livres qui devraient être écrits. Ainsi, il montre très clairement qu'il faisait partie du premier ministère de Jésus et qu'il sait de quoi il parle.

Puisqu'il ne se nomme pas, nous avons ce que nous pourrions, je suppose, appeler un témoignage oblique de la paternité, non pas un témoignage spécifique qui mentionne le nom de l'auteur, mais une référence très large à quelqu'un qui est un peu énigmatiquement identifié comme étant l'auteur. disciple bien-aimé. Nous n'avons donc pas un anonymat total en ce qui concerne l'auteur du livre. Nous avons une sorte d'anonymat nuancé.

Et à travers les premières traditions de l'Église, cette preuve quelque peu indirecte que nous avons dans le livre lui-même, du moins par la majorité de l'Église, a été comprise comme une référence au disciple bien-aimé en tant que Jean, un disciple, un membre de l'original 12. Lorsque nous réfléchissons au public visé par l'Évangile de Jean, il y a eu récemment un grand débat dans les études sur l'Évangile pour savoir si Jean a été écrit pour, de l'Évangile dans son ensemble, écrit pour un public large ou plus restreint. Il est devenu à la mode, je suppose, dans la seconde moitié du 20e siècle de l'érudition évangélique du Nouveau Testament, du point de vue de la discipline connue sous le nom de critique de la rédaction, de penser que les auteurs des Évangiles ont rédigé ou édité leurs traditions qui étaient à la disposition de tous. d'une manière spécifiquement adaptée aux besoins de leurs communautés respectives.

Dans une certaine mesure, ces communautés respectives sont donc devenues les arbitres de la manière dont nous allons comprendre le contenu de l'Évangile. Ainsi, la théorie selon laquelle le contenu de l'Évangile était basé sur la communauté est devenue une sorte de cercle vicieux, et des gens comme Richard Balcombe, comme nous le verrons dans un instant, se sont prononcés contre cette approche des Évangiles. Mais pendant un instant, réfléchissons à certaines réflexions d'aujourd'hui concernant le public de John.

Les traditions anciennes, celles que nous venons de mentionner sur la diapositive précédente, ont tendance à placer Jean à Éphèse ou à proximité, et la fin de son ministère s'y est déroulée, donc ses documents ont été écrits pour l'église de cette région particulière. Bien sûr, il a été diffusé plus largement dans l'Église après cette époque où il était initialement concentré là-bas, à Éphèse.

J. Lewis Martin et d'autres ont la théorie selon laquelle Jean a été écrit pour les chrétiens, en particulier les chrétiens juifs qui avaient des difficultés à maintenir leur communion avec les synagogues de la diaspora, en raison de leur allégeance à Jésus, ils étaient expulsés de la synagogue. Ainsi, Martin était d'avis que des textes comme Jean 9, qui fait référence à l'aveugle que Jésus a guéri, et des textes comme 12 :42,

qui font référence à ceux qui avaient cru en Jésus mais ne voulaient pas le faire savoir publiquement, parce qu'ils seraient expulsés de la synagogue si cela était connu, et au chapitre 16, où Jésus avertit les disciples qu'ils seront persécutés et que leur persécution entraînera leur expulsion de la synagogue.

Ainsi, Martin croyait que Jean avait été écrit pour ce groupe de chrétiens qui étaient essentiellement persécutés pour leur foi en Jésus, qui était exclu des synagogues de toute l'Asie Mineure occidentale du monde. Une pensée actuelle qui va à l'encontre de cette idée est basée sur un livre de Richard Bauckham intitulé *Les Évangiles pour tous les chrétiens*, et Bauckham a édité le livre et en a écrit le premier chapitre.

Son article s'intitule *Les Évangiles pour tous les chrétiens*. Le livre tire son nom de son article, et Balcom a déclaré que l'idée selon laquelle les Évangiles ont été écrits pour de minuscules petites communautés, et que ces petites communautés qui ont été théorisées deviennent ensuite la base même de l'exégèse du livre, est un cercle vicieux, et donc l'hypothèse est confirmée par les données parce que les données confirment l'hypothèse, et c'est donc ce que j'ai entendu récemment appeler un biais de confirmation, selon lequel si vous avez une théorie sur quelque chose, alors vous avez tendance à penser que vous pouvez le prouver par des preuves parce que vous examinez les preuves strictement du point de vue de la preuve de la théorie que vous avancez. Bauckham a donc rassemblé des preuves dans ce livre sur la raison pour laquelle les quatre évangiles ont été écrits, et non pour une cellule individuelle. groupes dans cette petite ville ou ce petit endroit, ou une classe particulière de chrétiens au sein de l'Empire romain, mais ces évangiles ont été écrits pour tous les chrétiens, et donc les différences entre les évangiles ne s'expliquent pas par les différences parmi l'auditoire, mais par les différences dans les Évangiles s'expliquent par l'accent individuel que l'auteur a voulu mettre en place.

Ainsi, l'accent est alors davantage mis sur l'estimation par chaque auteur de ce dont l'Église dans son ensemble avait besoin, et les Évangiles ont ensuite été écrits en tenant compte des autres publications, mais n'ont pas été écrits tant pour une petite partie du public que pour ce que l'auteur pensait que l'Église dans son ensemble avait besoin d'entendre. C'est donc un bon livre sur ce sujet et il contient également d'autres articles intéressants sur la manière dont la littérature ancienne circulait dans l'Empire romain et sur la manière dont les Évangiles auraient pu être largement diffusés non seulement dans une petite région, mais à travers tout l'Empire. un temps assez rapide. Ainsi, l'argument de Bauckham est en quelque sorte l'antithèse de ce que Martin et d'autres disaient à propos d'un public restreint pour John.

Une chose que nous remarquerions tous est que l'Évangile de Jean est un Évangile très juif. Il contient de nombreuses caractéristiques juives. Nous entendrions probablement certaines personnes dire que Jean est le plus juif des Évangiles, puis nous entendons des gens dire non, Matthieu est le plus juif des Évangiles.

Donc, je ne sais pas comment nous allons résoudre cette difficulté. Ils ont tous deux leurs manières différentes de montrer l'impact du judaïsme sur Jésus et comment Jésus était le Messie d'Israël, et je ne sais pas si nous avons même besoin de débattre de cette question. Mais il est clair qu'il y a beaucoup de traits juifs chez Jean, et Jean fait constamment référence à l'Ancien Testament au moyen d'allusions ou de citations.

Le prologue de l'Évangile de Jean relie clairement Jésus au chapitre 1 de la Genèse, relie clairement Jésus à Moïse, relie clairement Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus, à Malachie et au chapitre 40 d'Ésaïe. Nous avons donc de nombreuses racines de l'Ancien Testament dans cet Évangile qui on ne peut pas le nier. Il est également probable que Jean ait écrit un peu plus tard, c'est la tradition unanime, et que Jean ait été écrit peut-être en complément des Évangiles synoptiques.

Nous semblons avoir non seulement l'idée que cela serait vrai simplement en le devinant, mais aussi à partir d'une déclaration sur la façon dont l'Évangile de Jean a commencé, dont nous parlerons un peu plus en détail. Ainsi, la plupart des érudits d'aujourd'hui penseraient que l'Évangile de Jean a été écrit à la fin du premier siècle, peut-être vers 90 de l'ère commune, de notre ère. Certains le dateraient un peu plus tard, il existe une école de pensée, parmi laquelle John AT Robinson, qui a tenté de soutenir que John a été écrit avant 70.

John est ensuite sorti très tôt, peu de gens l'ont suivi dans ce débat. Nous avons une sorte de terminus ad quem, qui est un point sur lequel Jean doit avoir été écrit à cette date, car nous avons le premier document de l'époque du Nouveau Testament daté de P52, généralement vers 125 après JC. Certains datent d'avant, d'autres un peu plus tard, mais je pense que 125 est une date assez sûre pour cela.

Il est donc assez clair que John a été écrit et existait quelques décennies avant cela, sinon il n'y aurait pas eu de manuscrit qui aurait été écrit plus tard. Ainsi, au milieu du IIe siècle, Jean était assez connu. Alors, comment pouvons-nous relier Jean aux Évangiles synoptiques ? Nous posons donc des questions ici : comment se fait-il que Jean soit si différent des Synoptiques, et comment se fait-il que Jean leur ressemble à certains égards ? Alors, quels sont les domaines de contenu commun entre Jean et les Synoptiques ? Quel est leur niveau d'intérêt historique ? Quelle est leur orientation géographique ? Comment sont-ils structurés en tant que littérature ? Comment racontent-ils l'histoire ? Et enfin, comment regardons-nous leurs accents théologiques et en quoi diffèrent-ils ? Je vais donc vous montrer une diapositive maintenant que je ne pense pas que vous pourrez voir sur la vidéo, mais je pense que vous aurez accès à ce matériel d'une manière telle que vous pourrez voyez-le sous forme imprimée et soyez en mesure de mieux le voir.

Toutes mes excuses, mais cela ne devrait pas trop vous handicaper. Ainsi, la structure des quatre Évangiles peut être présentée comme un tableau comparatif. Et quand

nous réfléchissons à la manière dont ils sont présentés, ils parlent clairement tous les deux du ministère public de Jésus et de la passion à Jérusalem menant à la résurrection de Jésus et des choses qui se sont produites après cela.

Ainsi, que nous parlions de Marc, Matthieu, Luc ou Jean, nous avons cet intérêt commun pour un ministère galiléen, un ministère public et un temps à Jérusalem, ainsi que pour la résurrection de ce qui s'est passé après la crucifixion de Jésus. Pour entrer dans le vif du sujet, la diapositive suivante, que vous pouvez voir, je pense, encore une fois, consultez vos documents écrits pour voir la diapositive précédente. Ce que nous remarquons à ce sujet, c'est que les Évangiles synoptiques, Matthieu, Marc et Luc, ainsi que Jean, ont beaucoup à dire sur la Galilée et beaucoup à dire sur Jérusalem.

La différence est que dans la tradition synoptique, Jésus est présenté comme ayant un ministère en Galilée qui conduit à un voyage vers la fin de son ministère à Jérusalem, puis à une nouvelle rencontre avec les disciples en Galilée après la résurrection. Cependant, dans l'Évangile de Jean, les choses sont assez différentes. Dans l'Évangile de Jean, vous voyez Jésus se déplacer de Galilée à Jérusalem très tôt dans le chapitre 2, puis revenir en Galilée, puis revenir à nouveau à Jérusalem, et aller-retour et aller-retour.

Les choses n'évoluent pas tout à fait de la même manière. Jésus voyage beaucoup dans l'Évangile de Jean. Nous notons une chose qui ressort de tout cela et qui est assez étonnante, c'est que l'événement que la tradition synoptique place vers la fin du ministère de Jésus, quand il arrive à Jérusalem, il a l'incident du temple où il débarrasse les changeurs d'argent.

Cet incident se produit au début de l'Évangile de Jean. Les étudiants des Évangiles ont de nombreux débats sur la façon dont cela fonctionne et sur la manière de comprendre quand cela s'est réellement produit. Les évangéliques qui croient que cela s'est produit adoptent deux approches différentes, pensant soit que Jésus avait effectivement vidé le temple à deux reprises.

Je pense que plus de gens penseraient qu'il ne l'a fait qu'une seule fois. Parmi eux, la majorité diraient que les Évangiles synoptiques en préservent l'origine historique, et Jean l'a présenté dès le début du ministère de Jésus comme un sujet thématique et d'actualité pour montrer les problèmes de Jésus avec les dirigeants juifs au début de son ministère, et de ne pas reporter cet incident jusqu'à la fin. C'est un point discutable.

Nous parlons à ce stade ici simplement pour essayer de comprendre la façon dont l'Évangile de Jean raconte l'histoire, pas tellement de la manière exacte dont nous devons comprendre ce sujet particulier. L'essentiel est que l'accent mis par John sur la géographie est très différent de celui des Synoptiques. Dans Jean, Jésus est à

Jérusalem au début, retourne en Galilée, retourne à Jérusalem, retourne en Galilée, retourne à Jérusalem, puis fait finalement une brève pause à l'est du Jourdain avant de revenir. guérir Lazare et avoir ce que nous appelons dans la tradition synoptique habituellement l'entrée triomphale.

Alors, quelle part de Jean se trouve réellement dans les Synoptiques ? On entend communément dire que seulement 10 % de Jean se retrouve dans la tradition synoptique. C'est une chose à peu près réglée sur laquelle tout le monde serait d'accord. Donc, pour le dire autrement, seulement environ 170 des 778 versets au total de Jean ont du matériel qui chevauche les Synoptiques.

Ici, nous ne parlons même pas d'un accord exact de formulation textuelle, mais simplement de chevauchement dans le sens où ils couvrent le même type de matériel et vous racontent la même histoire. Donc, si nous prenons un moment ici juste pour parcourir le matériel qui se chevauche dans Jean et les Synoptiques. Ainsi, le témoignage de Jean-Baptiste à Jésus est très différent chez Jean de celui des Synoptiques, mais je pense que l'essentiel est très, très similaire.

Ainsi, dans Jean chapitre 1 versets 19 à 28, nous faisons référence au témoignage de Jean envers Jésus. Nous parlons de Jésus nettoyant le temple au début dans Jean, plus tard dans les Synoptiques, mais c'est du matériel qui est en commun. La guérison du fils du fonctionnaire est probablement le même incident dans Jean 4 que celui que nous trouvons dans les Synoptiques.

Jésus nourrissant la multitude au chapitre 6 est le seul miracle qui se produit dans les quatre Évangiles. Jésus marchant sur l'eau juste après se retrouve également dans Matthieu et Luc. Le complot des dirigeants juifs pour tuer Jésus se retrouve évidemment dans la tradition synoptique.

L'onction de Jésus à Béthanie, ce que nous appelons l'entrée triomphale, le dimanche des Rameaux, Jésus prédisant les reniements de Pierre, Jésus trahi et arrêté, Jésus devant le grand prêtre, les reniements de Jésus par Pierre pendant tout ce qui se passe, Jésus apparaissant devant Pilate, Pilate condamnant Jésus à mort, Jésus étant crucifié et mourant, évidemment dans les quatre Évangiles, son enterrement, sa résurrection et son apparition après la résurrection aux disciples. Toutes ces choses sont en commun. Pardonnez-moi, je dois prendre un verre.

Ainsi, toutes ces informations que nous avons notées il y a un instant, circulant très rapidement, nous montrent que bien que Jean soit assez différent, il y a un certain nombre de choses que Jean a en commun avec la tradition synoptique. Cela a été débattu et connu même dans les temps anciens, c'est pourquoi nous avons cette célèbre citation de Clément d'Alexandrie du deuxième siècle, écrite par Eusèbe au quatrième siècle, et elle est traduite ainsi, Jean le dernier, conscient que les faits extérieurs avaient été exposés dans les Évangiles synoptiques, j'ai ajouté le mot

Synoptique, c'est sa référence, ce n'est évidemment pas un terme qu'a utilisé Clément, les faits extérieurs avaient été exposés dans les Évangiles, il a été poussé par ses disciples, et étant divinement poussé par l'Esprit, il composa un évangile spirituel. La traduction joue sur les termes extérieur et spirituel pour décrire la manière dont les deux Évangiles sont décrits.

Le langage original de Clément parlait fondamentalement d'une distinction entre les choses somatiques et pneumatiques, c'est-à-dire les choses externes ou extérieures par rapport aux choses internes ou spirituelles. Beaucoup d'entre nous dans la tradition évangélique ne sont pas vraiment satisfaits de toute l'herméneutique issue d'Alexandrie et d'Égypte, comme celle d'Origène et Clément et d'autres de leur acabit, et beaucoup d'entre nous auraient tendance à préférer le type d'approche antiochienne. Herméneutique de gens comme Chrysostome, mais ils ont mis le doigt ici sur quelque chose que tout le monde doit reconnaître, que vous aimiez ou non la terminologie. Alors peut-être ne voudriez-vous pas comparer Jean aux Synoptiques en parlant de la différence entre le somatique, l'extérieur, le corporel, et l'interne, le spirituel.

Peut-être que vous n'aimez pas cette façon de penser les termes, mais il y a ici quelque chose auquel nous devons réfléchir et considérer, que si ce contexte historique est vrai, et que Jean écrivait effectivement comme un supplément au Synoptique tradition, il ne voulait clairement pas simplement réitérer ce type de perspective. Ainsi, Jean est évidemment beaucoup plus sélectif que ne l'était la tradition synoptique en sélectionnant des éléments spécifiques de la vie de Jésus et des personnes qu'il a rencontrées afin de promouvoir l'idée que les gens avaient besoin de voir ses signes, de lui faire confiance et de venir à lui. Vie par la foi en lui. Ceci, bien sûr, serait plus restreint que les Synoptiques, qui se concentrent davantage sur le royaume de Dieu et des choses plus larges, ainsi que sur l'enseignement de Jésus.

Ainsi, lorsque nous regardons l'Évangile de Jean et le considérons comme l'Évangile spirituel, il me semble que nous sommes tout de suite frappés, que nous voulions utiliser le mot spirituel ou non, par la façon dont Jean commence par le prologue et lie Jésus en tant que créateur dans le livre de la Genèse. La façon dont l'Évangile de Jean commence à utiliser un langage de nature métaphorique. Nicodème a du mal à comprendre ce que Jésus veut dire lorsqu'il lui dit qu'il doit naître d'eau et d'esprit.

Dès le chapitre 2, avant même Nicodème, Jésus parlait de la destruction du temple, parlant de la destruction de son corps. Lorsque Jésus rencontre la femme au puits dans Jean 4, il lui offre de l'eau vive. Bien sûr, elle ne comprend pas vraiment comment cela fonctionne jusqu'à ce qu'elle le lui explique plus soigneusement.

Ainsi, l'utilisation par Jean du langage métaphorique, son utilisation de symboles et les doubles sens intentionnels qu'il utilise sont peut-être, je pense, ce à quoi Clément

essayait de parvenir lorsqu'il parlait de Jean comme de l'évangile spirituel. Je pense que c'est un commentaire très provocateur, qui nous aide à comprendre ce qui se passe dans l'Évangile de Jean et nous aide à expliquer en quoi Jean est si différent des synoptiques à bien des égards. Donc, si nous passons ensuite à l'une des différences, qui est le domaine géographique, et essayons simplement de comprendre l'Évangile de Jean et la géographie, la principale différence est que Jésus fait plusieurs allers-retours entre la Galilée et la Galilée. Jérusalem dans Jean, contrairement à la manière dont elle est présentée dans les évangiles synoptiques.

De plus, Jean a beaucoup à dire sur les différentes fêtes juives auxquelles Jésus participe dans son évangile, ce qui l'amène alors à nous dire presque par inadvertance que le ministère de Jésus a duré trois ans parce qu'il y a trois Pâques différentes auxquelles Jésus assiste dans l'Évangile de Jean. Nous ne l'aurions pas su en lisant simplement la tradition synoptique. Donc, si vous êtes orienté alors vers Israël et la Palestine et la manière dont le territoire est aménagé dans les régions, sinon, alors rapidement nous constaterons que Jésus est bien sûr originaire de Galilée, et qu'il passe du temps en Samarie, ce qui est une zone intermédiaire entre la Galilée et la Judée, et bien sûr, elle figure alors en grande partie à Jérusalem.

En supposant alors que vous connaissez cette disposition générale du terrain, nous retournons la carte sur le côté et avons une orientation est. Je pense que cette orientation est peut-être préférable à bien des égards à la carte nord-sud à laquelle ceux d'entre nous dans le monde occidental sont plus habitués, car je pense qu'elle est plus liée à la façon dont ils pensaient alors, avec la mer Méditerranée comme frontière. . Ainsi, nous avons la mer de Galilée ici au nord, avec la lumière et l'ombre.

Je ne suis pas sûr que vous puissiez le voir. La mer de Galilée, une grande partie de Jean se produit autour de cette région. Nous avons la vallée du Jourdain, que cette jolie carte topographique nous montre comme une faille géologique, nous conduisant ensuite au point le plus bas de la surface de la terre, la mer Morte, à environ 1 200 pieds, 1 300 pieds sous le niveau de la mer.

Nazareth, où Jésus est né dans la tradition synoptique et mentionné également chez Jean, se trouve ici dans cette région de Galilée, à l'ouest de la mer de Galilée. Jérusalem, bien sûr, ici au sud, sur la principale crête montagneuse qui monte de la vallée du Jourdain. De ce point de vue, environ 2 700 pieds au-dessus du niveau de la mer, ici 1 200 à 1 300 pieds en dessous du niveau de la mer.

Donc pas mal de distance ici à 15 miles sur quelques milliers de pieds. C'est un voyage assez raide. Imaginez-vous marcher dessus ou monter à dos d'âne dans cette zone.

Nous ne parlons donc que d'environ 50 miles entre Nazareth et Jérusalem. Ainsi, ceux d'entre nous qui vivent au moins en Occident, dans un pays assez grand et avec

beaucoup de marge de manœuvre dans le monde, sont d'abord impressionnés lorsque nous allons en Israël par la petite taille du pays. En pensant davantage à Jérusalem, divers événements de l'Évangile de Jean se produisent dans et autour de Jérusalem, comme Jésus guérissant le paralytique à la piscine de Béthesda, qui se trouve probablement ici, au nord du temple.

La piscine de Siloé se trouve ici, à l'extrémité sud de la ville basse. Le Mont du Temple est ici. La forteresse Antonia, la forteresse romaine, se trouve ici à l'angle nord-ouest du temple.

Beaucoup de gens pensent que la Dernière Cène de Jésus a eu lieu dans la Cénacle, qui se trouve aujourd'hui dans un endroit qu'ils appellent Mont Sion, ce qui n'est pas ce que la Bible appelle Mont Sion. Le mont Sion dans la Bible est la ville de David ici juste au sud du temple. Plus tard, le mont Sion fut appliqué à la colline occidentale de cette région.

Le Mont des Oliviers est la montagne située à peu près au nord et au sud, crête à l'est de la vieille ville. De l'autre côté du Mont des Oliviers, hors de la carte, probablement là où se trouvait Béthanie, où Jésus passait du temps avec Lazare et sa famille. Jardin de Gethsémani, traditionnellement situé juste à l'est du temple.

Quelque part là-dedans, je suppose, cela peut aussi être établi dans les temps anciens. Beaucoup de débats sur l'endroit où Jésus a été crucifié. Nous disposons aujourd'hui du tombeau que le général Gordon pensait avoir établi, appelé Gordon's Calvary in the Garden Tomb, au nord de l'actuelle porte de Damas.

Alors que dans les temps anciens, les murs de la ville se trouvaient probablement ici. Ainsi, l'église du Saint-Sépulcre n'est peut-être pas un endroit que tous les protestants apprécient. Historiquement, la tradition selon laquelle il s'agit du lieu de sépulture de Jésus est bien plus solide que tout ce qui concerne ce site, ici, dans ce qu'on appelle le Tombeau du Jardin.

Une autre partie de la tradition de Jésus à Jérusalem est la question de la Via Dolorosa, le Rayon des Douleurs qui, après que Jésus fut condamné par Pilate, où il se rendit à la croix. Si vous allez à Jérusalem aujourd'hui, vous pouvez vous promener et regarder les différents chemins de croix qui ont été traditionnellement ajoutés depuis l'époque du Nouveau Testament. Et ils vous emmènent essentiellement depuis le quartier de la Forteresse Antonia de Jérusalem, le coin nord-ouest du vieux mont du Temple, essentiellement à l'ouest et un peu au sud jusqu'à l'église du Saint-Sépulcre.

Le problème, c'est que cela suppose que Jésus était réellement jugé à la forteresse Antonia, alors qu'en fait il est plus probable que le procès de Jésus devant Pilate ait eu lieu dans le palais d'Hérode, où les gouverneurs provisoires romains semblaient

avoir traîné lorsque ils sont venus à Jérusalem, qui est juste au sud, les ruines d'aujourd'hui, juste au sud de l'actuelle porte de Jaffa dans Jérusalem. Ainsi, il semble plus probable à la plupart des gens aujourd'hui que l'époque de Jésus avant Pilate aurait eu lieu dans la zone du palais d'Hérode, donc la Via Dolorosa, peu importe comment vous voulez l'appeler, aurait probablement été plus un voyage vers le nord que quelque chose qui est venu essentiellement à l'ouest de la forteresse Antonia jusqu'à là. C'est donc ici que la tradition actuelle de l'Église s'écarte dans une certaine mesure probablement de ce qui est le plus probable historiquement.

Ainsi, le Mont du Temple étant ici, la chambre haute étant traditionnellement au-dessus dans cette zone, le Jardin de Gethsémani, traditionnellement parlant, ici même avec les oliviers, lieu de la crucifixion et de l'enterrement de Jésus. Eh bien, c'est quelque chose dont nous ne sommes pas si sûrs. La tradition nous aiderait probablement davantage avec l'église du Saint-Sépulcre qu'avec le Calvaire de Gordon.

Passant donc des questions géographiques historiques aux questions textuelles, comment avons-nous obtenu l'Évangile de Jean ? Le manuscrit le plus ancien que nous ayons du Nouveau Testament, sans parler de l'Évangile de Jean, est le Papyrus 52. Il s'appelle Papyrus 52 recto. La diapositive suivante, Papyrus 52 verso, concerne la façon dont vous voyez les fibres de la feuille étant horizontales.

C'est comme le recto de la feuille, plus facile à écrire sur le papyrus lorsque les fibres sont horizontales que verticales. Il s'agit donc d'un petit fragment relatif au chapitre 18 de Jean, versets 31 à 33. Et il n'en reste que des fragments qui sont encore disponibles.

Les parties que vous voyez soulignées dans la traduction ici sont les parties pour lesquelles nous avons de véritables mots grecs dans le manuscrit. Par exemple, la déclaration que les Juifs lui ont dite, il ne nous est pas permis de mettre à mort qui que ce soit. Voici le mot n'importe qui en grec, oudena, une sorte de double négation en grec qui n'est pas fourni dans la traduction anglaise.

En fait, cela signifie personne en grec. Donc, nous avons Hinnah, pour que, donc, ce soit le mot logos, mot.

Et bien sûr, le reste du mot logos a disparu. Donc, nous avons réglé cela, et c'est tout ce que nous avons dans le manuscrit. Il est donc très intéressant que certaines personnes consacrent leur vie à étudier ce genre de choses et nous aident à comprendre le reste d'entre nous qui ne sommes pas aussi dévoués à cette discipline très importante.

Je ne sais pas à quel point il a été facile de déterminer que ce petit morceau contenait réellement l'Évangile de Jean, mais il est tout à fait clair que c'est le cas. Voici le verso du même fragment avec le même matériel fragmentaire, cette fois de Jean 18 versets 37 et 38. Remarquez que nous n'avons ici que quelques lettres du mot oudena, encore une fois, rien du commentaire de Pilate.

Je ne trouve rien de mal avec Jésus. Ainsi, à mesure que nous disposons de manuscrits du Nouveau Testament, nous en avons d'autres qui sont beaucoup plus complets en termes de l'Évangile de Jean. Voici l'Évangile de Jean dans le Papyrus 66 datant d'environ 200 de notre ère.

Et ceux d'entre vous qui savent lire le grec peuvent voir clairement ici le titre, Euangelion Kata Ioannine. Et nous avons ici le début de l'Évangile de Jean, en arxe en o logos. Cette partie ici est la partie de Jean chapitre 12.

Il a donné à ceux qui croyaient en lui, l'épuisement, l'autorité, techna theou, enfants de Dieu, genesthai, pour devenir. Une chose que les manuscrits anciens faisaient et que nous ne semblons plus faire beaucoup, c'est qu'ils avaient une approche sténographique assez intéressante pour écrire les noms sacrés, nomina sacra. Ce sont les première et dernière lettres du génitif de theou.

Ainsi, afin de gagner de la place et afin de mettre en valeur ces noms sacrés, ils prenaient la première et la dernière lettre, en l'occurrence le thêta et l'épsilon, mettaient une barre en haut pour montrer qu'il s'agissait d'un nom sacré, d'un nom spécial. Et en plus de ça, gagnez un peu de place, économisez un peu de papyrus au passage. Aujourd'hui, nous jetons beaucoup de papier et, malheureusement, nous en remplissons les décharges.

Dans les temps anciens, il était très précieux. Passons ensuite à la génération suivante, pourrait-on dire, de manuscrits grecs du Nouveau Testament. Nous examinons maintenant le Codex Vaticanus, qui date probablement d'environ 150 ans après le manuscrit précédent que nous examinons.

Vous pouvez dire que la personne qui a réalisé ce manuscrit était une personne qui avait des loisirs et des compétences en termes d'activité artistique. C'est donc ici que commence l'Évangile de Jean. Et là, nous avons un peu de décoration.

Mêmes mots, en arxe en o logos. Voici comment se termine l'Évangile de Jean. Que le monde lui-même ne pouvait pas contenir tous les livres qui devraient être écrits, kata joannen, selon John, comme nous avons la fin.

Donc, à présent, les gens sont des professionnels dans la copie de manuscrits, qu'ils soient moines ou scribes ou autre, moines scribes, et ils font un travail beaucoup plus orné. Nous sautons toute la période des manuscrits du Nouveau Testament, dite

période minuscule, où les manuscrits sont devenus encore plus ornés et encore plus soignés, et remontons au début de l'ère imprimée, vers 1455, lorsque l'imprimerie a été inventée. Et la Bible de Gutenberg est sortie, et c'est ici que commence l'Évangile de Jean, avec les mots, *in principio erat verbum*.

Au début, c'était un mot latin, et en le regardant d'un peu plus près ici, d'un peu plus près. Le voici à nouveau. *Verbum erat apud dei*, la parole était avec Dieu, et *dei erat verbum*, et Dieu était la parole, 1455.

Ainsi, jusqu'à l'époque de l'imprimerie, les manuscrits du Nouveau Testament étaient copiés à la main, et nous en possédons tellement de milliers que nous avons, pourrait-on dire, l'embarras de la richesse lorsque nous parlons de toutes les différentes variations de l'écriture. manuscrits. Il y en a trois qui sont peut-être les plus célèbres dans l'Évangile de Jean, et peut-être d'autres pourraient être ajoutés ici, mais il serait peut-être sage que nous prenions juste un moment pour passer un peu de temps à introduire les questions textuelles avec ces manuscrits. Tout d'abord, dans Jean chapitre 1 et verset 18, à la fin du prologue ou préface de l'Évangile de Jean, nous avons l'étonnante déclaration qui est faite à propos de Jésus, personne n'a jamais vu Dieu, le seul et l'unique, le mot suivant dans la plupart des versions est *est filius*, d'autres auront *est Deus*.

Alors, comment aimez-vous le lire ? Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Dieu seul et unique, ou lisez-vous le fils unique ? Essayons dans les deux sens. Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils unique qui est lui-même Dieu et qui est dans la relation la plus étroite avec le Père, il l'a fait connaître. Cela vient de la NIV.

Mais si vous regardez la NIV, et que certaines éditions vous donneront des lectures marginales avec des variantes textuelles, elle dira que personne n'a jamais vu Dieu, mais le seul et unique Dieu qui est lui-même Dieu et en relation la plus étroite avec le Père. , il l'a fait connaître. Lorsque nous examinons les preuves externes pour cette question, nous les comparons également avec les preuves internes. Lorsqu'il s'agit de critique textuelle, les preuves externes relèvent de la tradition manuscrite.

Que disent les manuscrits anciens à ce sujet ? En fait, ils ont les deux lectures. Certains manuscrits ont le mot *uios*, d'autres ont le mot *theos* ici. En grec, les deux sont des mots de quatre lettres, Upsilon Iota Omicron Sigma contre Theta Epsilon Omicron Sigma.

Ils abrègent les noms avec la barre en haut, comme nous venons de le voir dans la diapositive précédente. Nous parlons ici de deux lettres. Dans le manuscrit, il aurait été dit soit Upsilon Sigma, soit Theta Sigma.

Ainsi, votre question porte alors sur une lettre en grec, que la lettre en question soit un Upsilon ou un Thêta. Uios ou Theos abrégé Upsilon Sigma ou Theta Sigma. En

termes de preuves externes, les manuscrits dont nous disposons, les plus anciens, contiennent généralement l'expression Dieu seul, ainsi que le mot Thaos.

Dans les manuscrits les plus récents, bien qu'ils soient nombreux, les minuscules lisent généralement un fils plutôt que Dieu. Les critiques textuels soulèvent également des questions sur ces lectures et tentent de comprendre laquelle était la plus probablement originale en termes de ce qu'ils appellent des preuves internes. La question serait : qu'est-ce que John aurait probablement écrit ? Et si John avait très probablement écrit une chose, cela expliquerait-il comment nous avons obtenu ces autres lectures ? Alors, deux choses, qu'est-ce qui aurait le plus probablement été écrit étant donné ses tendances ailleurs, et quelle lecture explique le mieux l'origine des autres lectures ? Nous savons donc que John a utilisé la terminologie monogame, un et unique.

Certaines traductions ne l'ont engendré qu'avec le mot fils dans des textes comme Jean chapitre 3 verset 16. Je pense aussi dans 1 Jean. Ce serait la seule fois où l'expression Thaos monogame, Dieu unique, apparaîtrait.

Alors, dites-vous, eh bien, il doit être fort probable qu'il aurait écrit un et unique fils. Eh bien, peut-être qu'en y pensant de cette façon, c'est vrai. Mais qui aurait intentionnellement changé un seul et unique fils en un seul et unique Dieu puisque nous avons ici une expression johannique très courante ? À cet égard, Dieu seul et unique explique mieux pourquoi quelqu'un aurait dit : eh bien, c'est un peu bizarre.

C'est inhabituel. Quelqu'un a dû faire une erreur de copie. Changeons le mot thêta, la lettre thêta, en epsilon pour que nous ayons un et unique fils.

Ainsi, à cet égard, Dieu seul et unique explique bien mieux l'apparition de la lecture du fils unique si nous avons un changement intentionnel. Mais il est toujours possible que ce qui s'est passé ne soit pas intentionnel. Un scribe qui ne connaissait pas très bien son grec ou qui était, je ne sais pas, peut-être à moitié endormi parce qu'il avait trop mangé au déjeuner ou autre, l'aurait peut-être involontairement gâché et écrit epsilon sigma au lieu de theta sigma ou vice versa.

Ce qu'il y a de bien dans celui-ci, c'est que d'une manière ou d'une autre, ils parlent tous deux d'une manière très élevée de Jésus en tant que fils de Dieu, d'une manière qui sied à la haute théologie de Jean. Si nous acceptons la lecture alternative selon laquelle le texte dit en réalité un seul et unique Dieu, nous devrions peut-être également ponctuer un peu différemment. Ainsi, pourrait-on lire le verset, personne n'a jamais vu Dieu, mais le seul et unique, Dieu, qui est lui-même Dieu et est en relation la plus étroite avec le Père, il l'a fait connaître.

Quoi que vous en pensiez, sachez simplement qu'il s'agit d'une discussion et d'un débat et que vous pourrez y approfondir davantage à l'avenir. Une autre variante

textuelle intéressante de l'Évangile de Jean apparaît dans Jean chapitre 5 avec la guérison de l'homme à la piscine de Béthesda. Il y avait une pensée à ce moment-là, évidemment, qu'un ange était actif en remuant les eaux de la piscine et que lorsque la piscine était remuée de cette façon, l'eau bouillonnait ou il y avait des vagues ou quoi que ce soit, que le premier la personne qui pouvait entrer allait être guérie.

Ainsi, lorsque vous lisez le récit de l'histoire, vous obtenez quelque chose comme ceci. Quelque temps plus tard, Jésus monta à Jérusalem pour l'une des fêtes juives. Or, il y a à Jérusalem, près de la Porte des Brebis, un étang appelé Béthesda en araméen, qui est entouré de cinq colonnades couvertes.

Ici reposaient un grand nombre de handicapés, d'aveugles, de boiteux, de paralysés. Dans la NIV que je lis et dans la plupart des versions anglaises actuelles, on passera de là au verset 5. Celui qui était là était invalide depuis 38 ans. Mais il y a une lecture plus longue du passage que vous remarquerez dans la version King James qui contient du matériel supplémentaire au verset 4. Ici, un grand nombre de personnes handicapées mentaient, les aveugles, les boiteux, les paralysés.

Voici la partie supplémentaire. Et ils attendirent le mouvement des eaux. De temps en temps, un ange du Seigneur descendait et remuait les eaux.

Le premier à entrer dans la piscine après un tel dérangement serait guéri de sa maladie, quelle qu'elle soit. Celui qui était là et qui était invalide depuis 38 ans, quand Jésus le vit étendu là et apprit qu'il était dans cet état depuis longtemps, il lui demanda : veux-tu te rétablir ? Monsieur, dit le malade, je n'ai personne pour m'aider à entrer dans la piscine lorsque l'eau est agitée. Pendant que j'essaie d'entrer, quelqu'un me devance.

La question est donc de savoir si cette affaire de l'ange remuant l'eau était quelque chose qui était réellement vrai et qui se produisait réellement, si c'était simplement une mythologie populaire, une fable populaire, une idée que les gens avaient. Après tout, ils essaient de saisir l'espoir qu'ils pourraient avoir d'être guéris. Et ils avaient cette opinion populaire selon laquelle les anges faisaient ce genre de choses.

Ainsi, lorsque nous regardons ce texte, que nous ayons cette lecture plus longue avec l'expansion de la fin du verset 3 au verset 4, encore une fois, du point de vue des preuves externes, il y a moins de manuscrits qui ont une lecture plus courte qui ne le fait pas. Je ne mentionne pas l'ange remuant l'eau, alors qu'il n'y a pas de manuscrits qui contiennent cette lecture. Mais les manuscrits dont il est question ne sont pas aussi anciens. Ainsi, nous avons moins de manuscrits anciens, mais plus anciens, qui omettent la lecture plus longue.

Nous avons plus de manuscrits, mais ils sont un peu plus récents et l'incluent. Les spécialistes des textes préfèrent généralement les témoignages les plus anciens ou

d'autres éléments pris en compte. Du point de vue des preuves internes, je suppose que nous voudrions nous poser la question suivante : comment quelque chose d'aussi gros, d'aussi gros morceau, qui en termes de plusieurs mots ici, comme cette lecture entière, pourrait-il attendre le déplacement du de l'eau de temps en temps et un ange du Seigneur descendait et faisait bouger les eaux.

Le premier à entrer dans la piscine après chaque perturbation serait guéri de sa maladie, quelle qu'elle soit. Quelque chose d'aussi important n'aurait pas été supprimé du texte par inadvertance, ni ajouté d'une manière involontaire. Nous examinons donc ici quelque chose qui était manifestement tout à fait intentionnel.

Donc, en termes de preuves internes, nous n'avons pas à craindre qu'il s'agisse d'un accident. Il est intentionnel soit de le retirer, soit de l'insérer. Ici, je suppose que nous commençons maintenant à penser en termes de preuves internes sur la théologie biblique telle que nous la comprenons et sur la manière dont Dieu utilise les anges pour accomplir sa volonté avec son peuple.

Après tout, nous dit le livre des Hébreux, ne sont-ils pas tous des esprits au service envoyés pour servir ceux qui seront les héritiers du salut ? Ainsi, d'après ce que nous savons de la manière dont les anges sont utilisés par Dieu dans le reste des Écritures, ce que nous lisons ici dans Jean 5, verset 4 dans cette lecture plus longue est-il pertinent ? Cela correspond-il à ce que nous semblons savoir sur le caractère de Dieu et son plan pour les anges ? Le gramme, je pense, appelait les anges les agents secrets de Dieu. C'était un très bon mot pour eux, n'est-ce pas ? Alors, y avait-il un agent secret divin qui remuait l'eau puis s'asseyait et regardait pour voir qui pourrait entrer en premier pour les guérir ? Je ne sais pas comment vous imaginez cet événement, mais cela me ressemble presque à un sketch des Monty Python.

Peut-être n'avez-vous pas entendu parler de la troupe de comédie britannique Monty Python, mais ils ont fait beaucoup de choses ridicules et folles, et cela me semble presque quelque chose qu'ils feraient. Franchement, je dois vous dire qu'à première vue, cela ne me semble pas être la façon dont Dieu opère avec les anges dans la Bible. On dirait que ce serait en fait une manière plutôt cruelle de la part de Dieu d'opérer, d'étendre la guérison uniquement à une personne qui, d'une manière ou d'une autre, pourrait parvenir à se manipuler dans la piscine.

Tous les autres pauvres et misérables qui essayaient d'être guéris seraient déçus parce qu'ils ne pourraient pas se jeter dans la piscine aussi rapidement que l'autre personne. Donc, pour moi, cela ne passe tout simplement pas le test interne. Il ne me semble pas que du point de vue de l'évidence interne, ce soit réellement ce que Dieu aurait voulu écrire dans sa parole.

Il est donc possible qu'il s'agisse d'une note marginale ajoutée qui a ensuite été introduite. Un scribe qui l'écrivait a écrit une note dans la marge indiquant que c'était pour cela qu'ils attendaient. Ils avaient cette superstition populaire.

C'est ce qu'ils pensaient, mais je ne pense pas que j'admettrais personnellement que cela fasse à l'origine partie de l'Évangile de Jean parce que cela ne passe tout simplement pas le test de l'odorat théologique pour moi. Vous pouvez différer sur ce point. Nous n'essayons pas d'être dogmatiques ici, mais d'essayer de vous faire réfléchir à ces questions.

Voici donc un autre problème textuel dans Jean sur lequel vous trouverez des informations lorsque vous étudierez le chapitre cinq. Peut-être que le plus gros problème dans Jean, le problème textuel, se trouve dans Jean chapitre sept, le dernier verset sur sept, puis les 11 premiers versets du chapitre huit. L'histoire de la femme qui a été prise en flagrant délit d'adultère et amenée à Jésus comme prétexte pour lui causer des ennuis, pour lui faire dire quelque chose qui serait controversé, pour lui faire dire quelque chose qui pourrait contredire Moïse, pour l'amener dans de profonds ennuis.

Ainsi, Jean 7 :53 à 8 :11 est souvent appelé le péricope de l'adultère. C'est le latin pour péricope de la femme adultère, et vous pouvez retirer la préposition de, la mettre au génitif, adultère. Vous avez la même chose, le péricope sur la femme adultère.

Donc, du point de vue du témoignage extérieur, encore une fois, le deuxième verset, comme le premier, les manuscrits les plus anciens n'incluent pas ce morceau, cette section. De nombreux manuscrits l'incluent, mais ce sont des manuscrits comparativement beaucoup plus récents. Ce sont les manuscrits dont disposait la version autorisée, la version King James à l'époque, la soi-disant Texas Receptus.

Donc, ces manuscrits relativement peu nombreux, relativement tardifs, contenaient ceci, donc cela est entré dans la version King James. Cependant, la scène péricope ne se trouve pas dans les manuscrits plus anciens qui sont disponibles pour la plupart, c'est pourquoi de nombreux érudits doutent de l'authenticité de la lecture du point de vue des preuves extérieures. Une autre chose intéressante à propos des preuves externes à propos de cette péricope est que certains manuscrits qui la contiennent l'ont insérée à d'autres endroits dans l'Évangile de Jean.

Certains manuscrits qui le contiennent l'ont été inséré à d'autres endroits de l'Évangile de Luc. Il s'agit, d'une certaine manière, d'une sorte de scène flottante qui apparaît dans la tradition manuscrite à trois ou quatre endroits différents, en plus de l'endroit où nous la trouvons dans la plupart des manuscrits qui la contiennent ici, en Jean 7 et Jean 8. Un autre intéressant Ce qui concerne le manuscrit du point de vue des preuves externes, c'est que de nombreux manuscrits qui l'incluent l'ont marqué

dans les marges. Dans les temps anciens, on plaçait des obélisques en marge d'une lecture contestée, et certains manuscrits qui contiennent la lecture l'ont inclus mais l'ont marqué.

Donc, comme un lecteur, méfiez-vous ici, ce n'est peut-être pas la vraie affaire. Du point de vue des preuves internes, il y a ici de nombreux mots uniques qui n'apparaissent qu'ici dans l'Évangile de Jean, et certaines choses sont formulées d'une manière qui laisse penser aux gens que ce n'est pas quelque chose que l'auteur original de Jean aurait écrit. de cette manière particulière en utilisant ces mots particuliers. À mon avis, la chose la plus importante à propos de la péripécie, qui m'amène à penser qu'elle ne faisait pas à l'origine partie de l'Évangile de Jean, est la manière dont elle gêne en quelque sorte le récit.

Si vous lisez l'histoire de Jean 7 jusqu'à Jean 8, c'est une période très tumultueuse dans le ministère de Jésus. Il est venu à Jérusalem et il est là pour la fête de Souccot du Tabernacle de Booth, et ainsi il commence à enseigner et les gens vont dans tous les sens et lui répondent. Certains pensent qu'il est le Messie, d'autres non, certains pensent qu'il n'est pas qualifié pour l'être parce qu'il n'est pas de Bethléem, et il y a toutes ces opinions messianiques qui circulent quand vous lisez l'histoire du chapitre 7 de Jean. Ainsi, le chapitre 7 guide les religieux. Les dirigeants tentent de faire arrêter Jésus afin de pouvoir l'amener et le vérifier, mais l'équipe d'arrestation qu'ils envoient ne l'arrête pas exactement.

En fait, les personnes qui ont été envoyées pour l'arrêter étaient manifestement telles dans tous ses enseignements qu'elles étaient incapables d'accomplir l'acte. Cette histoire commence donc en 745. Les gardes du temple sont retournés vers les principaux sacrificateurs et les pharisiens qui leur ont demandé : pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? Personne n'a jamais parlé comme cet homme, ont répondu les gardes.

Vous voulez dire qu'il vous a trompé aussi, rétorquèrent les pharisiens. L'un des chefs des Pharisiens a-t-il cru en lui ? Non. Cette foule qui ne connaît rien à la loi est maudite.

Alors maintenant, notre ami Nicodème fait une nouvelle apparition à 19h50. Nicodème, qui était allé voir Jésus plus tôt et qui était l'un des leurs, a demandé : notre loi condamne-t-elle un homme sans l'avoir d'abord entendu pour savoir ce qu'il a fait ? Ils répondirent : es-tu aussi de Galilée ? Regardez bien, vous verrez qu'un prophète ne surgit pas de Galilée. Maintenant, si nous passons directement de cela au chapitre 8, verset 12, nous revenons à Jésus.

Jésus parla de nouveau au peuple. Il a dit que je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres.

Il aura la lumière de la vie. Les Pharisiens l'ont défié, 8 :13, vous voilà comme votre propre témoin, votre témoignage n'est pas valable. Lorsque vous lisez le texte de cette manière de 7h52 à 8h12, il semble que le texte ait un sens.

Cependant, lorsque vous le lisez, y compris de 7 : 53 au chapitre 8, verset 11, il semble osciller d'une manière assez étrange. Cela se passerait ainsi si nous incluions la scène de la femme adultère . Nicodème fait son commentaire, ne devrions-nous pas au moins, vous savez, découvrir ce qu'il fait avant de prendre une décision ? Ils répondirent : es-tu aussi de Galilée ? Regardez bien, vous verrez qu'un prophète ne sort pas de Galilée.

Ensuite, ils rentrèrent tous chez eux, mais Jésus se rendit au Mont des Oliviers. A l'aube, il réapparut dans les cours du temple. Ainsi, c'est juste là, ce petit changement brusque entre eux rentrant chez eux, mais Jésus se rendant au Mont des Oliviers.

Puis il réapparaît le lendemain. C'est comme si trop de choses se passaient en même temps et que l'unité littéraire du texte semblait détruite. C'est la même chose à la fin, parce que Jésus a parlé aux dirigeants de la femme et à la femme des dirigeants.

Lorsque vous lisez la péricope, comme vous vous en souvenez, il écrit sur le sol à plusieurs reprises. Et il fait la remarque décisive au chapitre 8, verset 7 : que celui d'entre vous qui est sans péché soit le premier à jeter la pierre. Et puis il écrit à nouveau sur le sol, les gens commencent progressivement à se déplacer et à s'éloigner, de sorte qu'il ne reste plus que Jésus et la femme.

Ils sont les deux seuls présents, tous les autres sont partis selon le chapitre 8, verset 9. À ce stade, Jésus se redresse et dit à la femme : où sont-ils ? Personne ne vous a condamné ? Elle dit, personne, monsieur. Alors je ne vous condamne pas non plus , dit-il, allez et quittez votre vie de péché. Verset 12, quand Jésus parla de nouveau au peuple, quel peuple ? Les gens sont tous partis, il n'y a plus personne, juste Jésus et la femme.

Encore une fois, il semble qu'il y ait un changement un peu brusque, non seulement de 752 vers la péricope, mais aussi lorsque vous quittez cette péricope pour entrer dans le reste de l'Évangile, du chapitre 8, verset 11, au chapitre 8, verset 12. Donc, pour cette raison, tant en termes de preuves externes qu'internes, la plupart des érudits ont conclu, je pense, que les passages de 753 à 811 ne correspondent pas vraiment à cette partie de l'évangile de Jean, car ils ne faisaient pas à l'origine partie du texte. Donc, à cet égard, cela ressemble à la péricope que nous venons d'examiner au chapitre 5, versets 3 et 4. Cependant, les preuves internes, au sens plus large de la réflexion sur la façon dont cela s'accorde avec d'autres enseignements de Jésus, sont assez différentes ici dans Jean 7 et 8 qu'au chapitre 5.

Beaucoup de gens, lorsqu'ils lisent Jean 7 et 8 et lisent l'histoire de la femme adultère, concluent que Jésus ressemblait vraiment à lui-même ici.

C'est le genre de chose qui correspond et s'inscrit dans la théologie de Jésus telle que nous le connaissons ailleurs dans les Écritures. Pas une personne qui ferait des compromis sur le péché, mais une personne qui est miséricordieuse envers les pécheurs, la personne la plus insensible dans ses remarques envers les religieux, les chefs religieux, mais qui a tendance à être plutôt gentille et douce envers les gens ordinaires qui sont pris dans le péché, mais qui sont prêts à s'en détourner. Ainsi, ces paroles finales de Jésus à la femme : « Comme quelqu'un vous a condamné, non, moi non plus. Va maintenant et quitte ta vie de péché », semble être le mélange parfait, le mélange parfait, la manière parfaite d'équilibrer la justice et la grâce, le moyen idéal de maintenir un niveau élevé, mais aussi de montrer le pardon à quelqu'un qui est prêt à se détourner du péché.

Pour cette raison, et du fait que ce passage se trouve ici et là dans d'autres livres du Nouveau Testament et dans certains manuscrits anciens, beaucoup ont conclu que ce passage était à l'origine lié à une véritable tradition de l'époque. jours de Jésus, que cela s'est réellement produit. Ainsi, cette péricope serait un texte qui a circulé dans l'Église primitive avec d'autres traditions de Jésus, sans jamais vraiment trouver sa place dans les écrits originaux du Nouveau Testament, mais se retrouvant finalement dans une deuxième ou une troisième génération du Nouveau Testament. copie de manuscrits du Nouveau Testament. Pour cette raison, il est probable que cela représente la vérité du Jésus historique, mais pas quelque chose qui s'est produit à l'origine dans l'Évangile de Jean.

Donc, ceux d'entre vous qui écoutent la vidéo maintenant, qui regardent la vidéo avec une doctrine très forte de sola scriptura, pourraient douter que vous devriez un jour enseigner ce passage dans l'église. Je suppose que je serais un peu plus modéré que cela et enseignerais tout de même le passage, tout en étant conscient qu'il ne figurait pas à l'origine dans l'Évangile de Jean, pour autant que nous puissions le dire. Ainsi, ceci conclut notre deuxième vidéo sur l'Évangile de Jean et son introduction.

Dans cette vidéo, nous avons parlé du contexte historique de John, de la manière dont nous l'avons obtenu, de certaines caractéristiques géographiques du livre, ainsi que de la manière dont le livre nous est parvenu, de certains problèmes textuels. J'espère que vous l'avez apprécié. Nous vous reverrons bientôt pour le premier chapitre de John.

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la deuxième séance, Introduction à l'Évangile de Jean, deuxième partie, Questions historiques et textuelles.